

Griffith Sidney H.,  
*The Beginnings of Christian Theology  
in Arabic, Muslim-Christian Encounters  
in the Early Islamic Period*

Ashgate Variorum Collected Studies, 2002. X +  
326 p.

De sa production, aussi abondante que variée, S.H. Griffith a eu la bonne idée de regrouper dans ce volume, onze articles publiés au cours de ces vingt dernières années, et dispersés dans diverses revues ou ouvrages collectifs, souvent difficiles à consulter.

Tous ces articles appartiennent à deux domaines dans lesquels S.H.G. est un spécialiste éminent et reconnu, et qui lui ont fourni le titre du recueil : *Les commencements de la théologie chrétienne en arabe*, et son sous-titre : *Rencontres islamo-chrétiennes dans la première période islamique*.

Étant donné le grand intérêt de ces études, nous en indiquons brièvement le sujet, en ajoutant, à l'occasion, quelques observations.

I. La religion comparée chez les premiers apologistes chrétiens, qui est pour eux un moyen de reconnaître la véracité d'une religion et de fournir les raisons de son acceptation.

II. Les quatre épîtres apologétiques du jacobite Ḥabib ibn Ḫidma Abū Rā’ita ; p. 169, S.H.G. s'interroge sur la raison pour laquelle l'auteur ne nomme pas les musulmans par leur nom, mais les désigne par l'expression « peuple du sud » (*ahl al-tayman*), qui n'a effectivement aucun sens ; pour ma part, je me demande si *tayman* n'est pas une mauvaise lecture de l'éditeur, ou une graphie fautive du scribe, pour *tayammum* « ablution pulvérale », pratique rituelle typiquement musulmane ; p. 163, je ne suis pas certain que le médecin converti ‘Ali ibn Rabbān al-Ṭabarī ait été un chrétien nestorien, car dans la préface de son *Kitāb Firdaws al-hikma*, il déclare que son père, descendant de secrétaires (*kuttāb*) de la ville de Marw, excellait supérieurement dans les livres d'hébreu (*‘ibrāniyya*), de philosophie et de médecine, et qu'il fut surnommé (*rabbān*), mot qui signifie « maître » aussi bien en syriaque qu'en hébreu.

III. Le traité de la démonstration des vérités de la religion chrétienne, du controversiste nestorien Ammar al-Basri.

IV. Le traité apologétique, en syriaque, du jacobite Nonnus de Nisibe.

V. Discussions de huit auteurs syriaques avec des musulmans, qui s'échelonnent du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

VI. Le traité sur l'orthodoxie, du théologien melkite Théodore Abū Qurra, en réponse à la critique des Conciles par les musulmans.

VII. La légende nestorienne du moine Bahīra relative à Mahomet, dans ses deux recensions, syriaque et arabe ; p. 155 (note 33), à propos de l'auteur anonyme de la correspondance fictive échangée entre le musulman al-Hāšimi et le

chrétien al-Kindī, dont il existe trois rédactions : nestorienne, jacobite et melkite, je crois avec Graf et contre Massignon et Abel, que cet auteur était un nestorien, comme je l'ai montré dans l'article « al-Kindī », *E.I. (2)*, V,123-124.

VIII. Un petit traité apologétique du copte Sévère Ibn al-Muqaffa‘.

IX. Trois traités d'éthique sur le refoulement des peines, par le nestorien Elie al-Ǧawharī, le jacobite Sévère Ibn al-Muqaffa‘, et le nestorien Elie Ibn Ṣināyā de Nisibe ; p. 114, l'attribution du *Kitāb iğtimā’ al-amāna* à Élie Ibn ‘Ubayd al-Ǧawharī, sacré métropolite de Damas en 893, est loin d'être certaine ; le ms. qui contient le texte complet de ce traité l'attribue à ‘Ali Ibn Dāwūd al-Arfādi, et c'est d'après ce ms. de la Bodléienne que je l'ai édité et traduit dans *Melto*, V(1969),197-219 ; par ailleurs, Élie Ibn ‘Ubayd al-Ǧawharī est l'auteur d'un ouvrage perdu sur les mérites de Jérusalem (*Kitāb Faḍā’il al-Quds*), qui nous est seulement connu par des citations qu'en fait l'auteur copte Abū I-Makārim (XII<sup>e</sup> siècle).

X. Le passage de l'araméen à l'arabe dans les monastères melkites du désert de Judée, durant l'époque byzantine et la première période islamique.

XI. Les deux recensions, chrétienne et musulmane, de l'histoire d'un certain Beser/Basir, contemporain de l'empereur iconoclaste Léon III, avec, en annexe, l'édition et la traduction du texte arabe tiré d'un ms. de la Bibliothèque de Leiden.

Gérard Troupéau  
Ephe IV<sup>e</sup> Section